

## VALENCIENNES

### Si t'es sage, t'auras une image

L'H du Siège / 10 septembre - 19 novembre 2022

Alors que le titre de l'exposition suggère un bestiaire issu de collections d'images d'écolier, aucun animal ou « cheval de bataille, femme nue ou quelconque anecdote » – pour le dire avec le peintre Maurice Denis – ne peuple pourtant l'espace de l'H du Siège. C'est à un autre genre d'images et de séduction que s'apparentent les œuvres récentes de Rémy Hysbergue, Jérémie Setton et Alain Sicard réunies par Romain Mathieu. Chez les trois artistes, l'image est empreinte de la mémoire d'une longue histoire de la peinture qui déborde la question de la figuration et de l'abstraction, puisant autant chez Vermeer que chez Manet, Morandi ou Anni et Josef Albers une approche sensible de la couleur et de la lumière associée au primat de la matière. Quand Jérémie Setton met au point un système d'écran de papier pour « accorder » la couleur et la lumière de ses prismes, Rémy Hysbergue privilégie une peinture de la peinture, dont les satins et les velours exacerbent ici la sensualité haptique. Alain Sicard misant quant à lui notamment sur l'extrême brillance de ces aplats pour cultiver une malicieuse ambiguïté entre peinture et reproduction photographique.

Outre le raffinement de leur coloris, les trois artistes partagent encore un même goût pour le leurre et le jeu,

qui invitent à dépasser un aperçu trop furtif ou distrait. Ainsi les acryliques de Rémy Hysbergue insinuent-elles un doute quant à l'épaisseur de leur matière affleurant à la surface des tableaux. De même, les peintures sur papier et dérivés de PVC d'Alain Sicard présentent d'intrigantes fausses aspérités. Quant aux *Bifaces* de Jérémie Setton, leur apparence de plans monochromes ne résiste pas longtemps au regard attentif qui discerne des volumes aux arêtes saillantes. Il ne s'agit pas tant de trompe-l'œil destinés à piéger le spectateur que d'espaces créant un trouble et une incertitude invitant à ralentir le regard et à approcher l'œuvre. Littéralement in-photographiables, leurs œuvres défient le point de vue unique et engagent le spectateur à se déplacer pour se laisser surprendre par leurs subtilités révélées à la lumière rasante ou sur la tranche, tels les soufflets discrets ménagés dans les papiers pliés d'Alain Sicard. Cette approche successive opère aussi à l'échelle de l'accrochage, dont on croit appréhender immédiatement l'intégralité avant de découvrir d'autres espaces qui organisent un dialogue tout à fait convaincant entre les artistes.

Non seulement toutes les peintures de l'exposition surgissent de leur supposée planéité pour se déployer dans l'espace, mais elles s'affranchis-

sent aussi de tout sujet prescrit pour s'offrir comme espaces de projection d'images. Cette image qui, selon Romain Mathieu, « rôde » et « hante la matière picturale » prend alors la forme que lui confère l'imaginaire du spectateur.

Par-delà la légèreté amusée de son titre, l'exposition exerce une résistance à la surenchère numérique du flux et de la vitesse à travers un choix d'œuvres qui incarnent la promesse d'une immédiateté déjouée et d'un regard ravi.

**Camille Debrabant**

Despite the exhibition title, suggestive of a bestiary drawn from collections of schoolboy images, the space of the H du Siège is not inhabited by any animal or "battle horse, naked woman or anecdote of any kind" – to quote the painter Maurice Denis. The recent works by Rémy Hysbergue, Jérémie Setton and Alain Sicard, which have been brought together by Romain Mathieu, have more to do with another kind of imagery and another form of seduction. In the three artists' work, the image is imbued with the memory of a long history of painting that transcends the question of figuration and abstraction. Inspired as much by Vermeer as by Manet, Morandi or Anni and Josef Albers, the artists pursue a sensitive approach to light and colour, associated with the primacy of matter. Whereas Jérémie Setton has developed a system with a paper screen to "tune" the light

and colour of his prisms, Rémy Hysbergue favours a "painting of painting" whose satins and velvets intensify a haptic sensuality. For his part, Alain Sicard capitalises on the extreme brilliance of these flat colours to explore a malicious ambiguity between painting and photographic reproduction.

Beyond the refinement of their colours, the three artists also share the same taste for decoy and play, inviting us to engage more than a passing or distracted gaze. Rémy Hysbergue's acrylics cast doubt as to the thickness of their material, flush with the surface of the canvases. Likewise, Alain Sicard's paintings on paper and PVC derivatives present intriguing false asperities. On closer inspection, the apparently monochrome expanses of Jérémie Setton's *Bifaces* reveal volumes with sharp edges. It is not so much a matter of *trompe-l'œil*, intended to trap the spectator, as of creating spaces that induce disorder and uncertainty, inviting us to slow down our gaze and draw closer to the works on display. The artists' literally unphotographable works challenge the unique point of view, encouraging the viewer to move about in order to be caught off guard by their subtleties, which are revealed by an oblique light or on the edges of the works, such as the discreet pleats ensconced in Alain Sicard's folded papers. This successive approach also operates on the scale of the hanging, which we appear to discover immediately in its entirety before discovering other spaces which set up a perfectly convincing dialogue between the artists.

Not only do all the paintings in the exhibition surge forth from their supposed flatness to unfold in space, they also emancipate themselves from any prescribed subject to offer themselves as spaces for the projection of images. An image which, according to the curator Romain Mathieu, "roams" and "haunts the pictorial matter," taking on the form that is imparted by the viewer's imagination.

Beyond the amused lightness of its title, the exhibition displays a resistance to the digital one-upmanship of fluxes and speed, with a selection of works that embody the promise of a foiled immediacy and a rapturous gaze.

Si t'es sage, t'auras une image. Carte blanche à Romain Mathieu. Vue de l'exposition avec des œuvres de *view with works* by Rémy Hysbergue et Alain Sicard au mur *wall*, Jérémie Setton au sol *ground*. (Ph. Frédéric Iovino)

